

ERNEST LAURAIN (1867-1948), L'ÉPIGRAPHISTE DE LA CATHÉDRALE

Originaire de Clermont de l'Oise, cet ancien élève de l'École des Chartes, devenu archiviste départemental de la Mayenne, consacra une partie de ses travaux à l'étude des inscriptions faites par l'homme sur la pierre ou le métal.

DES PLAQUES TUMULAIRES QUI S'USENT

S'il est de tradition d'avoir sa sépulture dans son église, ce n'est qu'à partir de 1228 que les évêques de Noyon, jusque-là inhumés à Ourscamp, demandèrent à être enterrés dans le chœur de la cathédrale Notre-Dame. Les chanoines, quant à eux, étaient inhumés dans le cloître. La construction du maître-autel en 1779 conduisit au démontage du jubé et des tombeaux dont les dalles de calcaire ou couvertes en cuivre furent placées au sol.

Avec la Révolution française, les églises paroissiales de Noyon furent vendues et déconstruites. Leurs plaques de tombeaux et celles de Notre-Dame furent alors dispersées, réemployées par les habitants comme seuils de porte, dalles de foyers de cuisine, marches d'escaliers. Celles en cuivre furent reprises et fondues pour les besoins de la guerre. La crise religieuse passée, le conseil de fabrique, créé suite au Concordat (1801), s'employa à refaire le sol de la cathédrale. En 1803, par économie,

les bas-côtés et le porche furent repavés avec les plaques tumulaires retrouvées çà et là. Les marches du grand perron furent achevées avec d'autres plaques en 1874. Quelques dalles inutilisées furent alors scellées contre le mur du cloître. Enfin, au lendemain de la Grande Guerre, les fragments de pierres trouvés lors des fouilles archéologiques purent être réunis dans l'arrière-sacristie pour y être exposés.

UN INTÉRÊT HISTORIQUE ET ARTISTIQUE

Œuvres de gravure et sources d'histoire locale, les pierres tumulaires visibles dans la cathédrale Notre-Dame de Noyon ont suscité l'intérêt de chercheurs renommés tels que Ludovic Vitet en 1845, Alphonse Boulongne en 1876 et Alfred Ponthieux en 1910. Le chartiste Lefèvre-Pontalis, auteur d'une monographie de la cathédrale en 1899, en confia l'étude à l'épigraphiste Ernest Laurain. Muni de papier, de mine de plomb et de tampons de linge, ce dernier releva avec son épouse, durant trois jours de l'été 1908,



Ernest Laurain

toutes les inscriptions des dalles, cloches et murs. Au printemps 1910, la plupart des planches illustrées étaient dessinées dans son atelier de Laval, prêtes à être éditées. Après maintes désillusions, Laurain écrivit lui-même le livre espéré, soutenu par les maires Adrien Lhomme et Augustin Baudoux, ainsi que par la Société historique de Noyon qui finança l'édition en 1941. Trois décennies furent nécessaires à la publication de cet ouvrage qui recense les plaques tumulaires de Notre-Dame de Noyon, témoignages de costumes, d'ornementations et de biographies. Ernest Laurain s'éleva contre le principe de repavage des édifices avec ces dalles gravées sensibles au frottement. En vain. Les plaques s'usent et l'histoire s'efface sous nos pas.

Jean-Yves Bonnard
Président de la Société historique,
archéologique et scientifique de Noyon
www.societe-historique-noyon.fr